

L'Iran abat un AWACS !? L'armée américaine s'effondre, la Chine rejette les sanctions !

Danny Haiphong analyse si l'Iran vient d'abattre un autre avion américain et comment cela révèle la défaite de l'armée américaine ainsi que le revirement brutal de Trump vers une guerre économique. Quel est le rapport avec la Chine ? Cliquez et regardez l'intégralité pour le découvrir. SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #usairforce #trump #china #iransanctions

#Danny

Alerte info, tout le monde. L'Iran vient-il d'abattre un autre avion américain ? D'après certaines informations, un E-3G Sentry de l'US Air Force a transmis le code d'urgence 7700, puis a cessé d'émettre au-dessus du détroit d'Ormuz, dans la nuit du 20 août. Ces appareils coûtent 270 millions de dollars américains, et l'US Air Force n'en compte que 16 encore en service, l'Iran en ayant déjà détruit un. Le 20 août, cet avion d'alerte avancée de l'US Air Force a été dérouté près du détroit d'Ormuz. C'est ce que rapporte l'agence de presse iranienne WANA. Selon les données américaines de suivi des vols, cet E-3G Sentry, un système aéroporté d'alerte avancée et de contrôle, l'AWACS, a déclaré une urgence en vol alors qu'il opérait au-dessus de la péninsule Arabique, près du golfe Persique et du détroit d'Ormuz.

Nous ne savons pas exactement ce qui lui est arrivé. Le gouvernement iranien n'a pas confirmé avoir effectivement abattu cet avion. Et le CENTCOM américain, bien sûr, est resté très silencieux. À présent, le Council on Foreign Relations — je voulais l'évoquer parce que cela reflète une crise militaire globale pour l'hégémon américain. C'est le Council on Foreign Relations de la CIA, comme je l'appelle. Cette analyse d'expert sur la crise américaine des munitions explique précisément pourquoi les États-Unis se concentrent désormais sur la guerre économique. Elle dit :

#Danny

pourrait l'emporter sur la qualité, ce qui est hilarant, puisque les États-Unis ne disposent à ce jour d'aucun missile hypersonique. Mais je voulais examiner les données. D'accord, selon le CFR, la pénurie de munitions est réelle, mais elle se limite aux intercepteurs défensifs de haute technologie et aux armes à distance de sécurité. L'armée américaine conserve d'importants stocks de ce qu'on pourrait

appeler des armes conventionnelles ordinaires, comme les mortiers, les obus d'artillerie, les bombes à chute libre, et ainsi de suite. La guerre avec Téhéran n'a pas épuisé ces stocks. Mais quand on regarde les intercepteurs et les munitions à distance de sécurité, les chiffres sont frappants. Bien sûr, ces fameux systèmes de défense aérienne Patriot ont été utilisés à un rythme de mille cinq cents tirs pendant les quarante jours de guerre. Et les États-Unis n'en possèdent désormais plus que huit cent trente.

Quarante pour cent des missiles intercepteurs THAAD ont eux aussi été épuisés, et il n'en reste plus que deux cent quatre-vingts dans l'arsenal américain. Désormais, un tiers des missiles de croisière Tomahawk, des armes offensives, ont été épuisés. Il n'en reste plus que deux mille aujourd'hui. Et là, ça devient encore plus risqué : les stocks d'ATACMS, ainsi que de missiles de frappe de précision, sont presque entièrement épuisés. Et vingt-cinq pour cent des drones MQ-9 Reaper ont été abattus ou perdus. Je pense que l'Iran en a tiré, touché et abattu plus de quarante depuis le début de la guerre. Je veux maintenant évoquer ce que le Center for a New American Security a déclaré à NPR. Stacey Pettyjohn, qui y est chercheuse et qui a travaillé au ministère de la Défense sous Joe Biden, a dit quelque chose de très intéressant au sujet de ces rapports, que l'administration américaine et Donald Trump ont qualifiés de non crédibles.

Elle dit : non, elles sont crédibles pour certains types d'armes. Mais elle relève un détail que le CFR n'a pas mentionné. On peut dire, globalement, que l'armée américaine dispose encore de vastes stocks d'armes guidées de précision. Mais il s'agit souvent d'armes à courte portée : il faut s'approcher de la cible pour l'attaquer et larguer une bombe. Comme la JDAM. On en a beaucoup entendu parler. C'est une bombe non guidée à laquelle on ajoute un kit de guidage à l'arrière, ce qui permet de la guider par GPS et de frapper précisément des cibles. Mais il faut être à proximité. Les États-Unis en ont beaucoup. Ils ont beaucoup de bombes planantes. Ils ont beaucoup de missiles et de roquettes à plus courte portée. C'est donc un détail essentiel, parce que...

La raison pour laquelle les États-Unis ont peur, pourquoi l'empire américain a peur de poursuivre une guerre ouverte avec l'Iran, c'est qu'il risque soit, premièrement, d'épuiser complètement et totalement toutes ses munitions à longue portée dans une seule guerre qui, jusqu'ici, dure depuis moins de deux mois — ou qui dure depuis bien plus de deux mois. Je veux dire, elle a commencé le vingt-huit février. Mais si l'on compte les quarante jours de combats, puis les plusieurs escarmouches qui ont eu lieu depuis avril, les États-Unis risquent, en moins d'un an, d'épuiser chacune de leurs munitions, jusqu'à tomber quasiment à zéro. C'est un problème majeur. Mais un problème encore plus grave pour les États-Unis, c'est que l'armée de l'air américaine et la marine américaine doivent désormais s'approcher de plus en plus des côtes iraniennes, voire pénétrer dans l'espace aérien iranien, afin d'atteindre leurs cibles.

Et cela signifie que les intercepteurs de défense aérienne iraniens eux-mêmes, ainsi que les missiles de défense aérienne, peuvent atteindre leurs cibles et toucher des avions de chasse américains, des F-18, des F-35, et puis, bien sûr, les fameux navires de guerre américains, qui ont traversé une crise majeure ces dernières semaines. L'USS Lincoln a dû faire escale. L'USS George Washington connaît

lui-même des problèmes mécaniques internes, sans parler de graves problèmes de plomberie et de nourriture. Et bien sûr, désormais, la mer de Chine méridionale et la zone Asie-Pacifique ne comptent aucun porte-avions sur place, alors même qu'il s'agit du théâtre numéro un de l'armée américaine, selon la plupart des responsables militaires. Voilà donc les chiffres accablants.

L'Iran a épuisé et, dans une large mesure, vaincu l'armée américaine. Cela peut paraître difficile à croire, mais J. D. Vance l'a essentiellement confirmé. Il s'est exprimé sur les ondes des médias occidentaux grand public et a déclaré : « Nous sommes dans une nouvelle phase de la guerre, où l'outil le plus efficace dont nous disposons est la pression économique que nous pouvons exercer sur eux, c'est-à-dire l'Iran. Et c'est un exercice délicat, parce que nous exerçons une pression économique sur eux, et eux vont exercer une pression économique sur nous. Mais ce qui a été vrai ces dernières semaines, c'est qu'ils ont ressenti beaucoup plus de pression que nous. Nous allons continuer ainsi, parce que nous pensons que c'est la meilleure approche. » Et voici ce reportage.

Donc, une fois de plus, les États-Unis sont désormais passés à la guerre économique parce qu'ils ne peuvent pas combattre l'Iran militairement sur le long terme. Cela ne veut pas dire que les États-Unis ne réduiront pas davantage leurs stocks de munitions à distance à l'avenir. Mais cela signifie que nous pouvons nous attendre à ce que chacune de ces attaques américaines, en cours ou potentielles, soit de courte durée et fortement affectée par l'épuisement des munitions de l'armée américaine. C'est quelque chose que nous disons ici, avec tous nos invités dans cette émission, depuis le début de la guerre, et depuis qu'elle a commencé à prendre forme et à affecter les stocks militaires américains. De nombreux analystes sont venus dans cette émission pour expliquer cette évolution au cours des derniers mois, depuis le 28 février.

Et maintenant, les grands médias américains, l'establishment de la défense, l'establishment militaire commencent à rattraper leur retard. C'est Stacie Pettyjohn, du Center for a New American Security, ancienne chercheuse associée, ancienne conseillère auprès d'un comité du département de la Défense, aujourd'hui au Center for a New American Security. Ce centre est financé à la fois par le département d'État américain et le département américain de la Défense, ainsi que par le Council on Foreign Relations, qui est essentiellement un groupe de réflexion à portes tournantes entre la CIA et l'establishment militaire. Il l'est depuis l'époque d'Alan Dulles et des frères Dulles, ces agents de la CIA devenus si légendaires dans l'histoire des opérations américaines de changement de régime.

Depuis les années 1950, cela fonctionne comme l'un des principaux laboratoires d'idées de l'élite impériale américaine. Donc, mes amis dans le public, c'est un aveu énorme et accablant qui commence seulement à être fait, après que nous avons passé des mois, dans cette émission, à révéler cette évolution. C'est vraiment intéressant, parce que la guerre économique est présentée comme le moyen le plus efficace de briser l'Iran aujourd'hui. Mais il n'est pas certain que les États-Unis obtiennent la pleine participation du reste du monde. En fait, il est très clair que ce ne sera pas le cas. Car Scott Bessent, le secrétaire américain au Trésor, dit que Pékin doit se rallier au programme et soutenir la campagne de Washington visant à isoler économiquement l'Iran. Qu'est-ce que cela nous dit ?

Cela signifie que la Chine ne soutient pas ce programme, et qu'elle ne le soutiendra jamais, car elle a déjà rejeté les sanctions les plus sévères jamais imposées par Washington à l'Iran. Selon The Cradle, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Lin Jian, a déclaré le 21 août que les sanctions et la pression ne résoudraient pas la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran, après que Washington a menacé des gouvernements, dont Pékin, de graves répercussions s'ils ne participaient pas à l'asphyxie de l'économie iranienne. La Chine a toujours estimé que l'action militaire, les sanctions et la pression ne contribuent à résoudre aucun problème.

« Cela ne fait qu'attiser les tensions dans la situation actuelle », a déclaré Lin, ajoutant que Pékin s'oppose à toute sanction unilatérale illégale, non autorisée par les Nations unies, et qu'elles ne servent les intérêts d'aucune partie. Aujourd'hui, l'Iran et la Chine sont incroyablement proches. Incroyablement proches. Ces deux pays ne sont pas seulement des partenaires stratégiques. Ils ne sont pas seulement d'importants partenaires commerciaux, la Chine achetant plus de 90 % de tout le pétrole iranien. Ils ne sont pas seulement des partenaires stratégiques parce qu'ils ont effectivement un partenariat stratégique global, qui vaut plus de 200 milliards de dollars américains. Ils estiment aussi être engagés dans un processus et un dialogue civilisationnels depuis plus de 55 ans de relations.

Et voici Ma Lirong, de l'Institut des études stratégiques de la Route de la soie. Elle affirme que cette relation a des implications majeures, tant pour la Chine que pour l'Iran. Des projets comme l'extension des lignes ferroviaires Téhéran-Hamedan et Sanandaj, la modernisation et l'électrification de la ligne Téhéran-Mashhad, ainsi que d'autres initiatives de coopération ferroviaire, ont non seulement contribué au développement des transports en Iran, mais aussi renforcé la connectivité dans le cadre de la nouvelle Route de la soie, l'initiative « la Ceinture et la Route ». Il s'agit de construire une nouvelle Route de la soie sur l'ancienne, de la Chine à l'Europe. Aujourd'hui, la liaison ferroviaire de fret Yiwu-Qom, entre l'Europe et la Chine, en est un autre exemple. Depuis son lancement en deux mille seize, cette ligne reliant Yiwu, dans la province chinoise orientale du Zhejiang, à Qom, en Iran, n'a cessé d'élargir la coopération.

En juillet deux mille vingt-quatre, la liaison ferroviaire de fret Chine-Europe Qom-Yiwu a assuré une circulation bidirectionnelle entièrement par rail. Cela a donné une nouvelle dimension à ce corridor qui rappelle l'ancienne route de la soie. Et bien sûr, des informations indiquent que le Pakistan, l'Iran et la Chine ont créé d'importants corridors passant par le Pakistan jusqu'en Iran. Cela permet à l'Iran d'exporter et d'importer des marchandises sans devoir compter sur le contournement de ce blocus naval américain à bout de souffle. Aussi inefficace soit-il, il continue néanmoins d'entraver les expéditions de pétrole en provenance d'Iran. Aujourd'hui, l'Iran suscite la panique par sa relation avec la Chine et la Russie. Fox News rapporte que l'Iran puise dans une bouée de sauvetage financière et dans les armes russes, tandis que Trump intensifie ce qu'il appelle une guerre économique écrasante.

Selon certaines sources, l'Iran resserre ses liens financiers et militaires avec Pékin et Moscou. Il se forge ainsi une bouée de sauvetage cruciale, alors qu'il cherche à contourner les sanctions américaines et à résister à la campagne renouvelée de pression maximale menée par Washington, selon des analystes régionaux de la sécurité. Alors que les États-Unis continuent d'intensifier leur pression économique sur l'Iran, dans le cadre de l'opération « Fureur économique », ces analystes estiment que l'Iran s'est tourné vers des blocs et des alliances non occidentaux pour se rapprocher davantage de la Russie et de la Chine. Il se repositionne comme un maillon central d'un réseau qui défie directement l'influence américaine. Cet avertissement intervient alors que Donald Trump a annoncé qu'il menait l'opération économique la plus écrasante jamais conduite contre un pays. Ce sera une guerre économique et un isolement d'une ampleur sans précédent. Voilà donc ce que font les États-Unis aujourd'hui, et c'est parce que l'armée américaine a été complètement vaincue et épuisée.

C'est ce qu'a montré Abbas Araghchi, qui a parfaitement répondu à cette guerre économique menée par les États-Unis en citant l'Histoire. C'est ce que fait l'Iran. C'est ce que fait le monde multipolaire. C'est quelque chose que les États-Unis ne font jamais. En réalité, Donald Trump et l'administration américaine imputent surtout tous les problèmes actuels à l'administration Biden. Et, bien sûr, ils ne remontent pas plus loin dans le passé. Selon Abbas Araghchi, il a republié un tweet de Barack Obama, datant d'octobre deux mille douze, lorsqu'il était président. Joe Biden était alors son vice-président. Et voici ce qui s'est passé : des sanctions ont été imposées à l'Iran, et Biden a déclaré, je cite : « Ce sont les sanctions les plus paralysantes de toute l'histoire des sanctions. Point final. » Donc, il y a quatorze ans, les sanctions les plus paralysantes de l'Histoire ont échoué.

L'Iran tient toujours debout. Il y a huit ans, la pression maximale a échoué. Il y a cinq mois, la reddition sans condition a elle aussi échoué. Et aujourd'hui, l'opération économique la plus écrasante jamais menée, a déclaré Abbas Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, est vouée à l'échec. On a déjà vu ce film. Même connerie, autres brutes. Les États-Unis traversent donc une crise majeure, une catastrophe, parce qu'ils ont investi presque tout leur arsenal militaire pour tenter d'accomplir ce qui a sans doute été l'un des objectifs les plus importants de l'empire américain et de l'hégémonie américaine dans l'histoire moderne : la destruction de l'Iran. Toute la guerre contre le terrorisme, toute la politique militaire des États-Unis en Asie occidentale, a été largement orientée vers cet objectif. Bien sûr, il y avait aussi d'autres cibles, n'est-ce pas ?

La Syrie. Et on pourrait continuer encore et encore avec la Palestine, le Liban, le Hezbollah, la résistance au Liban. Mais en vérité, la plupart des néoconservateurs voient tous ces foyers de tension comme un moyen d'isoler, de démanteler et de contenir l'Iran. Or, rien de tout cela n'a fonctionné, même lorsqu'il y a eu des revers pour l'axe de la résistance. Par exemple, la chute du gouvernement syrien de Bachar al-Assad en 2024, ou le cessez-le-feu auquel le Hezbollah, et la résistance également, ont pris part en 2024. En réalité, ce que nous avons vu, c'est une résurgence

de l'axe de la résistance au Yémen, qui frappe désormais le territoire saoudien, des cibles dans toute la zone de la mer Rouge de la région, ainsi que dans le pays du Yémen, et qui a tué plus de cent cinquante soldats saoudiens lors de la reprise de ses combats avec l'Arabie saoudite.

Nous avons aussi vu, bien sûr, le Hezbollah reprendre le combat pendant la guerre contre l'Iran et tenir tête à Israël jusqu'à une impasse à la frontière sud du Liban. Mais, plus important encore, nous avons vu l'Iran se dresser face à l'armée américaine, la vaincre sur tous les fronts, contrôler le détroit d'Ormuz, qui est l'une des voies maritimes internationales les plus importantes, désormais redéfini, à juste titre, comme les eaux territoriales de l'Iran et d'Oman. Et maintenant, l'Iran se trouve en position de choisir de passer à l'offensive s'il le souhaite. Et c'est ce qu'il envisage. Selon certaines informations, l'Iran envisage de possibles attaques offensives contre des actifs économiques américains dans la région, en représailles aux sanctions qui ont non seulement été rétablies, mais aussi renforcées.

Les États-Unis ont déchiré un autre soi-disant accord. L'administration Trump a dit qu'il était question d'accords. Donald Trump l'a dit sous deux administrations différentes. Mais, bien sûr, l'empire américain ne conclut pas vraiment d'accords. Et tout accord avec lui est, en réalité, un pacte avec le diable. Car l'empire américain privilégie et ne poursuit que l'hégémonie. Autrement dit, il domine, et vous non, selon le pays dont il est question. Mais cette quête de domination, cette quête d'hégémonie, a désormais produit l'effet inverse. La Chine et la Russie sont très clairement aux commandes. La Russie est en mesure de contrôler l'escalade du conflit en Ukraine selon ses propres objectifs, et d'une manière qui favorise sa stabilité et sa puissance mondiale, surtout sur le plan militaire. Malgré les dizaines de milliers de sanctions qui lui sont imposées, l'économie russe est stable.

La Chine a désormais non seulement construit, avec l'Initiative des nouvelles routes de la soie, l'un des réseaux d'infrastructures et de commerce les plus étendus, sinon le plus étendu de l'histoire. Avec la Russie, elle est aussi l'un des piliers d'un monde multipolaire, fondé sur l'intégration régionale et mondiale. Mais la Chine elle-même a atteint des niveaux de progrès technologique et économique d'une ampleur sans précédent dans l'histoire. À tel point qu'elle développe des innovations technologiques, dans l'intelligence artificielle et dans les infrastructures, qu'on ne voit nulle part dans l'ensemble de l'Occident réuni, et surtout pas aux États-Unis. Ainsi, tandis que la Chine développe la robotique et des réseaux ferroviaires à grande vitesse, et réduit la pauvreté, la Russie avance grâce à sa gestion réussie d'un conflit qui n'a fait qu'accroître son prestige international, notamment parce que sa puissance militaire a été démontrée des centaines de fois.

Et l'Iran montre désormais qu'il est une superpuissance régionale en Asie occidentale, ainsi que le troisième pilier d'un monde multipolaire. Avec un arsenal militaire que les États-Unis ne peuvent pas vaincre, et un niveau de souveraineté qui est respecté, sinon admiré, dans le monde entier, surtout dans le Sud global. Eh bien, l'empire des États-Unis a beaucoup de problèmes à gérer. La suite, ce sera exactement ce que nous voyons : une guerre économique.

Mais ne vous y trompez pas : les munitions qui s'épuisent, l'épuisement de l'armée américaine, la crise au sein de la marine américaine, le fait que nous n'obtenions aucune information fiable de Washington sur l'état réel des forces armées, et le fait que certaines personnes, qui étaient peut-être autrefois nos amis, affirment que l'hégémonie américaine n'est pas vaincue, qu'il n'y a en réalité aucun déclin, sans fournir la moindre preuve du contraire, si ce n'est des exemples comme le Venezuela, la poursuite de la guerre contre l'Iran, ou la mise en place de blocus... Tout cela est omniprésent dans l'empire américain. Et rien de tout cela ne signifie nécessairement, entre guillemets, un « succès ».

À tous égards, l'économie impériale américaine se réduit à l'échelle mondiale. Elle a presque été divisée par deux depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et, en matière de croissance économique, elle ne fait que stagner. Il y a la crise du coût de la vie et du niveau de vie, les quarante mille milliards de dollars de dette que les États-Unis portent, et toutes les dettes que portent les trois cent cinquante millions d'habitants des États-Unis, presque tous à l'exception des très riches. Sans parler du fait que nous reposons sur une économie manipulée, fondée sur la monnaie fiduciaire et la finance mondiale dominée par Wall Street. Tout cela mène à la crise, et tout cela mènera au désastre final. Et cela continuera d'entraîner un recul du rôle économique des États-Unis dans le monde, tandis que le monde multipolaire prendra une place croissante.

Ça ne ressemble pas à une victoire. Et donc, maintenant que l'armée est affaiblie, et qu'elle ne dispose plus vraiment que de menaces et d'attaques plus courtes, à la fois en volume et en durée, vous savez, nous pourrions nous diriger vers une guerre nucléaire, vers une catastrophe nucléaire, si nous continuons à nous focaliser sur la puissance, ou non, de l'empire américain, au lieu de voir les possibilités qui s'ouvrent pour la paix, l'autodétermination, l'intégration régionale et mondiale, avec un empire américain affaibli et sur la défensive. Cependant, un empire affaibli et en déclin est dangereux. Il poursuivra sa trajectoire de violence et de guerre sans fin. Et la question demeure : qu'allons-nous faire ? Que ferons-nous face à ce régime de guerre sans fin ?

Il semble que ce soient les États-Unis et l'Occident dans son ensemble qui aient besoin d'un véritable changement de régime. Ces pays ont besoin d'un changement de gouvernance qui se concentre sur les besoins et les intérêts de l'immense majorité de la population, et non sur ces intérêts particuliers, ces intérêts à but lucratif, ces monopoles, ces oligopoles, ces oligarques et ces lieutenants du capital qui siègent sur les richesses constituant l'immense majorité des ressources mondiales, les thésaurisent et les accumulent pour eux-mêmes. C'est là que le changement de régime doit, semble-t-il, être dirigé. Et j'espère que nous pourrons continuer à informer et à libérer nos esprits, afin de mettre fin à cette injustice. C'était le point d'actualité de dernière minute pour aujourd'hui, tout le monde. À la prochaine. Cliquez sur le bouton J'aime avant de partir, et je vous retrouve demain — non, demain, le 22 août, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis — avec Elijah Magnier pour un nouveau reportage.